

## Séance plénière du 14/06/2021

J. Lacan, *L'Angoisse*, Leçon XIV (13 mars 1963)

Transcription :  
Jean-Pierre FEIFER

Relecture 1 :  
Virginie BARILARI

Relecture 2 :  
Christine ROBERT

### Stéphane Thibierge

Lacan dit que le désir de l'analyste peut tout à fait être introduit en rappelant qu'il y a une question du désir de l'enseignant (...) et que ce ne serait pas inintéressant que le professeur soit moins soucieux du topo et du raccord et plus attentif - dans la façon dont il découpe dans les enseignements - à quelque chose de l'ordre du collage, sans se soucier de savoir si c'est raccord à chaque fois, parce que s'il faisait cela, ça lui serait plus praticable d'approcher ce dont il s'agit dans le collage- on sait ça depuis les surréalistes, depuis qu'il y a eu des artistes pour pratiquer ça - eh bien il se rendrait, le professeur, davantage en mesure d'aboutir au même résultat, d'évoquer proprement ce manque qui fait toute la valeur de l'œuvre figurative quand elle est réussie bien entendu (...)

. Dans son collage, [Lacan] va poser un certain nombre de points, de collages pas du tout au hasard, des choses qui toutes ont à voir avec le fait que l'angoisse est un point de passage obligé ...qui n'est pas appréhendable d'une manière objective. Mais elle est situable par l'approche qu'on peut en produire et cette approche, Lacan va tenter de l'effectuer d'une manière en quelque sorte logique par la voie de ce qu'il appelle la division signifiante (...)

Il situe l'angoisse dans la distance qu'il y a avec la peur que l'on peut éprouver devant quelque chose- là on se trouve devant une sorte de faveur faite à la reconnaissance, quand on a peur de quelque chose, on se trouve dans le cadre des portants de la reconnaissance, c'est-à-dire de la réalité. Il y a donc la peur qui se situe comme ça et l'angoisse qui se situe en deçà par rapport à ça. L'angoisse n'est pas devant, l'angoisse est en deçà et elle est dans cette fonction de cause, dans cette fonction radicale, énigmatique : pourquoi ? L'angoisse nous donne probablement la clé, la raison ..., on pourrait dire analytique après tout, la raison de ce qui pour nous fonctionne comme causalité, modalité de la cause ... Mais cette cause à quoi tient-elle ? Eh bien elle tient -c'est tout ce qu'il dit sur la division signifiante- l'angoisse va se situer dans la nécessaire conséquence structurale du fait qu'un corps parlant c'est-à-dire un corps, au départ de jouissance, rencontre le grand Autre, c'est-à-dire rencontre la batterie signifiante, la structure signifiante. Un corps de telle sorte, c'est à dire un corps de parlêtre, va du fait de cette rencontre qui mêle le réel du corps et la structure du signifiant, va produire nécessairement un compte du signifiant en tant que ce signifiant va s'articuler à cette jouissance initiale - qui n'est rien d'autre que le corps - ça va produire une sorte de décompte signifiant qui va faire apparaître nécessairement un reste puisque ce décompte signifiant ne peut évidemment pas compléter de manière continue la jouissance....Ce signifiant dont le sujet va repérer le retour, eh bien ce comptage par quoi ce sujet entre, trouve accès, issue vers l'Autre, cela ne pourra pas se faire sans que structurellement, logiquement, presque mathématiquement, sans qu'il y ait quelque chose qui tombe de ce compte. Qui reste comme dit Lacan. Ce quelque chose, c'est le petit (a)(...)

Lacan va arriver au point qui est pour lui fondamental c'est-à-dire la fonction nécessaire de l'angoisse et donc de cet objet (*a*) et donc de ce rapport à l'Autre et puisque notre rapport au grand Autre ne passe par aucun autre espoir de comblement ou de consistance que ce petit (*a*) qui ne fait nul comblement ou consistance, ça nous amène à la fondamentale difficulté de la conjonction - conjonction ne signifie pas harmonie - entre l'homme et la femme (...)

« Or, comme vous le verrez – dit Lacan - si vous savez m'entendre, parler de « malentendu » ici, n'équivaut nullement à parler « d'échec nécessaire » ... Le malentendu bien sûr, celui-là, est structural et il nous montre dans la fin de la leçon qu'un homme ne va pas chercher une femme de la même manière qu'une femme va chercher un homme. Et ce qu'ils vont trouver dans les deux cas n'est pas du tout symétrique pour des raisons absolument nécessaires (...)

Je voulais vous redonner pour faire bien résonner, les points de ce collage que Lacan fait vibrer pour nous de façon à faire mieux ressortir en son point de manque justement, la fonction de l'angoisse - la fonction c'est trop dire - son articulation :

- Il va donc évoquer l'angoisse par rapport à Tchekhov, l'angoisse devant quelque chose quand c'est le cas de la peur, l'angoisse en position de cause plus obscure et plus difficile quand elle est véritablement angoisse.

- Ensuite, dans un autre temps de la leçon - quand il aborde la division signifiante - il va poser l'angoisse comme point non appréhendable objectivement mais parfaitement situable entre jouissance et désir...

- Donc autre point de scansion : l'angoisse est située, indique Lacan, au point de chute de l'objet, l'objet(*a*), à situer, ce point de chute de l'objet, non pas imaginairement - point très important de cette leçon - parce que si vous le situez imaginairement vous tombez sur les difficultés que Freud a rencontrées dans « Analyse avec fin et analyse sans fin », c'est-à-dire que vous allez buter sur l'angoisse de castration pour l'homme et le « penisneid » pour la femme. Donc situation de l'angoisse non pas imaginairement mais en relation à la castration c'est-à-dire en relation à ce qui pour l'organisme humain se traduit par une sorte de rencontre de la structure signifiante et de l'organisme, au point d'une part de la détumescence pour l'homme qui va articuler les objets qui tombent, qui se présentent comme objets caduques- que ce soit le sein, que ce soit le placenta, que ce soit les autres exemples que Lacan en donne...

La caducité de ces objets permet leur prise dans le signe moins qui affecte chez l'homme la détumescence phallique, c'est-à-dire qui produit le  $-\phi$ . Et ce contexte, cette conjoncture, cette disposition de la relation entre le symbolique et le réel du corps et ce qui se traite de cet organisme- la caducité qui prend un effet en retour du signe moins qui vient affecter l'organe phallique chez l'homme, donc la détumescence ... C'est ainsi donc que l'angoisse vient à un point d'articulation qui implique non pas seulement la perte ou la chute d'un objet mais cette chute prise dans la castration, la structure de la castration. C'est à dire dans l'articulation avec le  $-\phi$  (...)

Le pervers, le masochiste selon son mode et le sadique selon le sien avec des modalités différentes que Lacan articule très bien, mais dans les deux cas ce sujet pervers essaie de réintégrer ce qui tombe, de le réintégrer dans une consistance de l'Autre. C'est à dire de faire du sujet - parce que le sujet n'est que le corrélat de cet objet qui tombe - eh bien le pervers essaie de faire du sujet le support de la jouissance de l'Autre. Par le biais de cet objet que le pervers essaie d'aller récupérer... Avec cette fameuse phrase de Sade que Lacan évoque dans la leçon précédente : « j'ai eu la peau du con » (...)

Lacan articule que (*a*) donne accès non pas à la jouissance mais à l'Autre. Et il dit :

« *Quand S* - le sujet comme S barré, c'est-à-dire une fois effectué ce premier comptage subjectif, ce premier comptage du côté de l'Autre - *ressort de cet accès à l'Autre, il est l'inconscient, c'est-à-dire ça : A*, - grand A barré, l'Autre barré - *comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il ne lui reste qu'à faire de A quelque chose dont c'est moins la fonction métaphorique qui importe, - parce que A ne supporte aucune métaphore particulière - que le rapport de chute où il va se trouver par rapport à ce (a). Désirer donc l'Autre, ce n'est jamais désirer que (a) » (...).*

« *Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir* ». Sans doute, entend-il par là que l'amour peut être ainsi une manière d'assumer un rapport symbolique à cet Autre... J'interroge chez l'Autre ce qui est en jeu dans cette jouissance sollicitée, et cela peut permettre à quelqu'un et à une femme notamment de condescendre au désir...

Pour évoquer rapidement la position féminine, je m'appuierai sur ce qu'en dit Lacan parce que c'est très parlant : « *Toute exigence de (a) sur la voie de cette entreprise, disons, puisque j'ai pris la perspective androcentrique, de rencontrer la femme, ne peut que déclencher l'angoisse de l'Autre [c'est à dire de ladite femme], justement en ceci que je ne la fais plus que (a) »*, que mon désir [cet Autre] *le a-ise*. Évidemment, ça angoisse une femme d'être ainsi « a-isée » (...) Dans l'autre sens, rencontre d'une femme vers un homme, là encore nous allons rencontrer l'angoisse, l'angoisse du côté de l'homme. Je cite parce que c'est très parlant, la position masculine dans cette affaire ... « *Quoi qu'il en soit, c'est en tant qu'elle veut ma jouissance, c'est-à-dire jouir de moi - ça ne peut pas avoir d'autre sens - que la femme suscite mon angoisse, et ceci pour la raison très simple, inscrite depuis longtemps dans notre théorie, c'est qu'il n'y a de désir réalisable, sur la voie où nous le situons, qu'impliquant la castration* ».

Elle veut jouir de moi, c'est-à-dire qu'elle veut ma jouissance, ça implique objectivement, que j'y engage mon affaire, c'est-à-dire que je m'y engage phalliquement et concrètement avec ce que ça suppose : c'est-à-dire l'implication de ma propre castration, tout simplement pris au niveau de la détumescence qui dans cette relation et la structure qu'elle présente – pas seulement le sens, ce n'est pas seulement imaginaire - prend la valeur symbolique de la castration.

« *C'est dans la mesure où il s'agit de jouissance, c'est-à-dire où c'est à mon être qu'elle en veut, [on pourrait dire que c'est à mon corps en tant qu'il est susceptible de jouir] que la femme ne peut l'atteindre qu'à me châtrer... Que ceci – ajoute Lacan - ne vous conduise - je parle de la partie masculine de mon auditoire - à nulle résignation quant aux effets toujours manifestes de cette vérité première, dans ce qu'on appelle d'un terme classificatoire : « la vie conjugale ».* »

Choix des extraits : Christine Robert

